

Maintenant que le Seigneur a rappelé à Lui ce père, objet de tant de prières et de larmes, j'invite ceux qui liront ces lignes à rendre grâces à Celle qui guérit non seulement les corps, mais encore qui sanctifie les âmes par les maladies et les infirmités.

UNE FILLE RECONNAISSANTE.

24 juillet 1894.

ILE AUX COUDRES.—Je bûchais à une assez grande hauteur, lorsque tout à coup je tombai sur une grosse pièce de bois qui me déchira et m'entra profondément dans le corps. Je m'affaissai alors languissant dans mon sang, me croyant près d'expirer. J'eus cependant assez de présence d'esprit pour me mettre sous la protection de sainte Anne, qui me donna aussitôt, avec l'aide de mon petit garçon, (témoin de ce triste spectacle) la force de me mettre à genoux.

Je la priai de me venir en aide : grâce qui ne tarda pas à se faire sentir.

Je repris bientôt courage et force pour supporter ces terribles souffrances.

Un mieux sensible se fit bientôt sentir et deux mois après je sortis victorieux de ce terrible accident qui m'aurait rendu infirme le reste de mes jours sans le prompt secours de ma toute-puissante Bienfaitrice que je viens aujourd'hui remercier.—N. DE G.

ÉPIPHANIE.—A la suite d'une neuvaine faite en l'honneur de sainte Anne, j'ai retrouvé un objet perdu.

Mme E. R.

BOSTON, MASS.—Vocation connue.—D. D.

MAGOG.—Comme j'avais promis, si sainte Anne me guérissait, de faire publier ma guérison, je ne veux pas que ce mois-ci passe encore sans accomplir ma promesse. J'étais depuis longtemps bien souffrante, et au lit depuis plusieurs mois, prise de rhumatisme